

DIRECTION-ADMINISTRATION : 35, Rue d'Antibes - CANNES Téléphone 912.75 BUREAUX à NICE - ANTIRES - GRASSE JOURNAL D'ANNONCES LEGALES ET JUDICIAIRES

L'OPINION DU SUD-EST

GRAND HEBDOMADAIRE DE CANNES, DE LA COTE D'AZUR ET DE LA CORSE

Le numéro : 1 franc

LES AMIS DE 'L'OPINION' association amicale ayant pour but d'examiner et de diffuser par 'L'OPINION DU SUD-EST' toutes questions économiques, artistiques, littéraires et sportives, intéressant particulièrement notre PROVINCE

LA VOIX DE LA PATRIE

SUR LA CROISSETTE DE CANNES

Accusé, nevez-vous...

Il manquait à mon article de l'autre semaine une information qui m'est parvenue récemment. Je reviens donc à la charge car j'en ai gros sur le cœur. J'ai vu les Allemands résider dans notre Patrie. Je les ai vus, je les ai cotoyés et pour avoir, comme on dit, touché notre malheur du doigt, j'en ai mesuré toute l'immensité.

Ce geste vous anoblira; vous le devez à la France hier insultée, aujourd'hui meurtrie, demain mutilée. Car l'insulte nous était venue par Blum. Cette meurtrissure est signée Blum. Cette mutilation c'est à Blum que nous la devons.

De la ressentir, non, car tu es un sans cœur. Tu as fait de la France une nation sans âme, à ton image. Tu Français heureux, un vaincu. Tes trahisons multiples et automatiques tant pour ton parti que pour la cause ouvrière doibt tu l'être instauré le champion, que pour le pays tout entier dont tu as sacrifié l'économie, nous ont amené au désastre.

Cette défaite est l'œuvre patiente et entière de Blum. La honte du pays c'est Blum. Blum, ce nom évocateur de tam-tam barbare, comment a-t-il pu, deux ans durant, symboliser l'Esprit Français? C'est à lui que nous le devons.

Et maintenant, tandis que notre grand marchand et son équipe composée toute entière d'étrangers qui ont toujours essayé de barrer ton œuvre néfaste, s'éloignent dans des difficultés sans nom et sans nombre, créées par ta vie, de remonter la pente, toi, pendant ce temps-là, que fais-tu? Abandonnant ton propre fief électoral, tu parcoures d'autres départements qui, jadis, furent favorables aux doctrines que tu prônais et sous le couvert de rendre visite à des amis, si diens ramifiés, tu te livres à des sabbats sayer de remonter le moral de tes sections.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

Je viens te crier : Halte là ! Blum Léon; mais pas sur l'air des Montagnards, sur celui de Polix Secours; le seul qui convienne en l'occurrence. Oui, qu'on arrête cet homme; sans avoir l'air de rien, son travail dissolvant se poursuit. Craignons qu'il ne s'achève dans le tumulte et dans le sang. Souvenons-nous de Clichy-lez-Liège.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

La bête malfaisante rde par là, dans notre Provence bien aimée, ce pays de lumière où l'on y voit plus clair et plus vite qu'ailleurs. Que l'on fasse cesser par nos gendarmes qui ne demandent qu'à intervenir, car eux aussi en ont gros sur le cœur, l'active propagande de ce vaticinateur à la manique.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

Je le dis et je le répète : il rde dans nos départements du Sud où il tient audience et y prépare une tentative de retour. Il a su choisir son coin. Pensez que dans le seul département du Var, à Toulon, Draguignan, la Seyne, Brignoles, et je ne cite que les grands centres, une naturalisation équivalait à une voix certaine d'électeur. C'est ainsi que la piètre refoulée du roi italien, assurant avec le jeu des désistements combinés, le triomphe des idées anti-françaises tant aux élections municipales que législatives. On attend avec fièvre les annulations à tour de bras de ces naturalisations effectuées à tour de bras... Pitié pour la Patrie. Il faut agir, il est temps encore. La France veut vivre ! Et vous, paysans de Narbonne, propriétaires vigneron, cultivateurs du sol sacré, vous avez un devoir à accomplir envers notre grande Patrie conquis par le travers : Envoyez une délégation de vos députés du Marché; rompez avec des traditions désormais abolies et dites-tout, au Marché, combien fut grande votre erreur. Vous reniez ainsi l'homme-déchet, qui venait d'être battu dans un département voisin et que vous accueillîtes, surpris peut-être que vous avez été dans votre bonne foi.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

HIER Aout 1939. Entre la plaine dorée et les palmiers bordant la chaussée, sur ce large trottoir qui forme la célèbre promenade de la Croisette, se tenait un invraisemblable troupeau de bipèdes hors série. Il y avait là tout ce que la Saison estivale peut offrir de mieux... et de pire ! Les femmes dominaient. Les uns - presque toujours charismatiques - jeunes, capiteuses, aux formes exactes, encore gracieuses ou déjà délicatement éponieuses sous l'ardent du soleil... les autres mal conservées dans leurs produits de beauté ou s'érouillant sous le poids inutilement tropé d'un âge irréversible. Toutes observées avec une fantaisie déclinée les exigences ridicules de la Mode : narces exotiques qui laissent tout deviner ou promettent plus qu'ils ne peuvent tenir, shorts pelissoux, pyjamas équivoques, foulards à la russe, chapeaux de paille à la Mexicaine ou à la Congolaise, catalogues de matelots américains, sandales à la romaine, etc. etc. etc. Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas.

La jeunesse qui se débrouille, qui s'adapte avec franchise et bonne humeur aux nécessités de l'heure. Et comme il y faut des muscles souples, des reins solides, une bonne circulation sanguine... c'est l'élimination forcée des « grosses métrères » qui, avec la complexité du chirurgien, du masseur, du tailleur et du coiffeur, prétendaient à un passé avant l'âge de leur Packard ou de leur Buick ! Au vu, jadis, à Nice, une Reine circuler dans une voiture à chevaux qui portait son nom et ses cent-cinq kilogrammes le long de la promenade des Anglais. Sur la promenade de la Croisette, on peut constater, de nos jours, en réprimant mal un sourire indulgent, une tentative d'imitation respectueuse avec un seul poeyé coossais... Si la dignité royale fait défaut, du moins le poids y est.

Si les bidans s'en font... les enfants légitimes sauront les mettre à la porte. En moins de deux. Nous sommes d'accord ? Mais le droit à la vie, à l'air pur, au bon soleil éternel qui à un naitre et grandir l'Égine de l'ancienne Ligurie occidentale, ce droit de tous les convalescents qui retournent à la santé, s'impose plus que jamais dans notre région maritime. Et la Croisette veut s'enlever maintenant, tel un essaim bruisant et multicolore, de ravissantes cyclistes, autoritaires ou timides, attentives ou étourdis, dont les yeux luisent comme les pédales et dont les jambes multiformes esquissent des emballements de bielles correctement grasses.

'L'OPINION' au service de LA FRANCE par SERVUS LA NOUVELLE

Désormais, L'Opinion consacre une large rubrique à Nice et à sa région. West-it pas nécessaire, surtout quand la disette de papier réduit les journaux à ne pas sous-estimer. Désormais, L'Opinion consacre une large rubrique à Nice et à sa région. West-it pas nécessaire, surtout quand la disette de papier réduit les journaux à ne pas sous-estimer. Désormais, L'Opinion consacre une large rubrique à Nice et à sa région. West-it pas nécessaire, surtout quand la disette de papier réduit les journaux à ne pas sous-estimer.

La vie de la Côte d'Azur, ses besoins, les tentatives que l'on peut suggérer, les critiques qu'on doit formuler, tout cela nous intéresse. L'Opinion espère ne pas être inférieure à la tâche acceptée. C'est pourquoi nous débutons par une bonne nouvelle. Sous le pseudonyme de Servus, un écrivain très connu et très apprécié nous donnera chaque semaine une chronique qui s'intitulera : AU SERVICE DE LA FRANCE NOUVELLE.

Dissoudre un monde dissolu

par HENRI SPADE

Décidément, il n'y a rien à faire. Ces messieurs de la politique ne veulent rien comprendre. Pourquoi ne se taisent-ils pas ? Il faut en finir avec ces discours sans scrupules qui continuent à empestier l'air que respire la jeunesse nouvelle. Les voix qui s'élèvent à cette haine fratricide qui nous affaiblissent et faisait le jeu de nos adversaires possibles. On ne le dira jamais assez, leur crime à tous, quelles que soient leurs idées, leur crime le plus odieux, le plus impardonnable, ce sera d'avoir appris aux jeunes Français à se détester, parce que fils d'ouvriers ou fils de bourgeois, c'est-à-dire - pour parler leur langage - fils de brutes déchaînées ou de buveurs de sang.

Je regarde un journal laissé sur mon bureau. Une personne charitable a donné une somme importante pour une œuvre de charité. Savez-vous comment le titre de son œuvre s'appelle ? « Les BEAUX GESTES ». Monsieur le sénateur-maire de... Dans cette prose, le beau geste, c'est sien. Non celui du démentier. D'un bon sens, croisé avec le savoir électoral de la réclame, de la retape, de la grosse calotte. J'ignore ce que nos articles prouvent au contact de la censure, mais si les censeurs ne sont pas des gens dont la susceptibilité n'inquiète aucun de ce qui peut leur faire de la peine que ce soit leur cause ou leur intérêt, ils ne peuvent pas passer cette appréciation... assez répandue, je crois, dans toute la France, soit l'œuvre d'un conseil d'administration pour l'école de l'État, soit l'œuvre d'un conseil d'administration pour l'école de l'État, soit l'œuvre d'un conseil d'administration pour l'école de l'État.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

Je ne te hais pas, Blum Léon. Je te repousse du pied, comme on repousse un crapaud sur le bord du chemin, au nom de notre défaite, au nom de l'invasion que nous subissons et qui ne t'atteint pas. Hypocrite instrument du capitalisme international, grand chahut moustachu, binoclé, vacillant et dyspneux, image du monde blanc de la sécheresse du cynisme et du malheur, ce malheur que tu as fait déverser sur ce pays béni, par tes théories, abjectes, sur la famille, trompeuses sur la Société.

SAND BARTOLI Directrice

LE GLAS SONNE Le Gouvernement n'hésite pas à frapper par le haut. Les exemples sont quotidiens. Après les Préfectures, le tour est venu des municipalités victima. Attendez avec confiance, car : Il y a, quoiqu'en disent certains, quelque chose de changé en France.